

**Mot du Père Salim Daccache s.j.**

Ancien Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth

Le 16 avril 2026 à 16h30 – Amphithéâtre Jean Ducruet, Mansourieh

Chers confrères,

Cher Père François Boëdec,

Cher Père Jad Chebli,

Chers collègues, chers amis et chers étudiants,

C'est avec de profonds sentiments d'émotion, mêlés de gratitude et d'espérance, que je prends la parole aujourd'hui à l'occasion de cette rencontre organisée par l'Aumônerie de notre Université, durant cette Semaine jésuite qui revêt une grande signification pour notre identité et notre mission.

Permettez-moi tout d'abord d'adresser un remerciement particulier au Père Jad Chebli s.j., aumônier de l'Université, pour cette initiative fraternelle et spirituelle qui nous rassemble. Je voudrais ajouter à ces remerciements tous les étudiants et les membres de l'équipe de l'Aumônerie, ainsi que d'autres encore, qui ont œuvré à la préparation de cette belle rencontre, sans oublier l'artiste Charbel Rouhana et son groupe. Je remercie également chaleureusement le Père François Boëdec s.j., Recteur, pour sa présence bienveillante, qui constitue un signe d'une continuité vivante dans la mission et d'une confiance renouvelée dans l'avenir de notre Université.

Après plus de treize années passées à la tête de l'Université Saint-Joseph, je rends grâce. Grâce pour les visages que j'ai rencontrés, pour les collaborations fécondes, pour les défis que nous avons affrontés ensemble, et pour les espérances que nous avons partagées. Grâce surtout pour cette communauté universitaire qui ne cesse de se renouveler, fidèle à son héritage et audacieuse dans ses engagements.

En ce moment de réflexion, je parle de quelques convictions profondes qui ont façonné ma manière de servir et continuent de m'habiter. La première conviction est que diriger une université ne signifie pas d'abord gérer des structures, mais accompagner des personnes. Ainsi, chaque décision et chaque orientation ont été régies par le souci de la dignité humaine, de l'écoute et du discernement. Car une université jésuite n'est vivante que si elle demeure un espace où chacun se sent reconnu, appelé à grandir et responsable du bien commun.

Quant à la deuxième conviction, elle est que l'exigence académique ne peut être dissociée de l'exigence éthique et spirituelle. Il ne suffit pas de former des esprits compétents, mais il nous faut former des consciences libres, capables de vérité, de justice et de courage. N'ayez pas peur, chacun là où il est, de se renouveler pour grandir, et d'exercer l'autocritique pour avancer, contribuant ainsi à faire progresser notre institution et notre Liban.

Je suis également profondément convaincu que l'espérance est un acte de responsabilité. Dans les moments les plus sombres que notre pays a traversés, il ne s'agissait pas seulement de résister, mais de croire et de faire croire que l'avenir est possible. Cette espérance, nourrie de la foi en Dieu et enracinée dans l'engagement concret, est sans doute l'un des héritages les plus précieux que nous pouvons transmettre aux jeunes générations.

De même, la connaissance et la méthode dispensées par l'Université Saint-Joseph ne sont pas seulement des instruments de réussite individuelle, mais elles se transforment en une véritable force au service du renforcement de notre pays. Dans un contexte marqué par la fragilité et l'incertitude, elles constituent une source authentique de souveraineté, en formant des esprits capables de penser librement, d'agir avec rigueur

et de contribuer à la reconstruction d'un Liban plus juste, plus fort et plus digne.

Ces années n'ont pas été faciles. Elles ont été marquées par des crises innombrables : économiques et financières, sociales et politiques, sanitaires avec la pandémie de la Covid-19, et bien sûr ces blessures profondes causées par l'explosion du port de Beyrouth. Dans ces moments de grande fragilité, l'Université n'a jamais cessé de tenir bon. Elle a résisté, non par la seule force de ses structures, mais par la foi de ses femmes et de ses hommes, leur solidarité et leur sens de la mission.

Je salue chacun de vous — enseignants, personnels et étudiants. Vous, les étudiants, êtes la raison de notre existence, et j'ajoute : vous êtes notre avenir, l'avenir de l'Université Saint-Joseph — pour votre engagement constant, votre patience dans l'épreuve et votre créativité face aux défis. Ensemble, nous avons tenté de maintenir une trajectoire de gestion juste, transparente et responsable, au service du bien commun de l'Université et de sa vocation.

Permettez-moi également, en ce moment de transition, d'exprimer une reconnaissance personnelle profonde à ma famille : à mes parents, dont la présence fondatrice continue de m'accompagner ; à mes frères et à leurs épouses, ainsi qu'aux enfants : vous avez été un soutien discret mais d'une force inestimable dans les moments les plus difficiles. Je vous en suis profondément reconnaissant.

S'il y a un message que je retiens et que je souhaite partager avec vous aujourd'hui, c'est celui-ci : quelles que soient les conditions dans lesquelles nous nous trouvons, et quelles que soient les crises qui nous ébranlent, nous devons exprimer concrètement notre amour pour notre institution. Une institution faite de personnes, de visages et d'histoires,

mais aussi porteuse d'un projet qui dépasse chacun de nous et d'une mission plus grande que nos propres forces.

Cette mission, nous sommes appelés à en être dignes à chaque instant. À nous engager pleinement pour sa réussite, non pour notre gloire personnelle, mais pour la plus grande gloire de Dieu — *Ad Majorem Dei Gloriam* — et pour le service le plus large de l'éducation des jeunes et de la foi.

Dans ce Liban qui souffre mais qui demeure porteur d'une promesse, l'Université Saint-Joseph a un rôle irremplaçable. Elle est appelée à être un lieu de formation, de liberté, de discernement et d'espérance. Elle est appelée à préparer des femmes et des hommes capables de servir, de reconstruire et de croire en un avenir glorieux pour notre pays.

Je dis : je ne quitterai pas cette mission ni cette espérance. Elles resteront vivantes dans mon cœur et dans mon engagement.

Merci à vous tous. Continuons ensemble, avec courage et enthousiasme, à servir cette grande œuvre qu'est l'Université Saint-Joseph.

Que Dieu vous bénisse.